

dans la petite ferme au toit de roseaux où habitait celui qui attendait ses Pâques. La lune à moitié pleine multipliée à l'infini par les flaques d'eau, les fossés et les étangs du pays plat éclairait assez bien la campagne lorsque le curé vers dix heures se remit en route pour regagner le presbytère. Le servent de messe marchait à côté de lui ne lui venant qu'à l'épaule, malgré sa crue rapide et plus fière encore qu'à l'aller portant sa lanterne



allumée qui dansait sur les digues comme les follets de nuit; il sifflait de temps en temps un petit cri de chanson pour chasser le sommeil. Ils parvinrent ainsi peut-être une heure après le départ à l'endroit où était le champ de lin et le champ de haricots. Dans le premier, il n'y avait plus personne, mais à l'entrée du second devant la muraille de plantes folles montées en buissons et couronnées d'une lueur qui paraissait de la neige, ils virent